

Les
Annales
du
Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE
ORGANE DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL
ET
CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL

60^e Année — N° 12



DÉCEMBRE 1934

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
Au Mont Saint-Michel (Manche)
Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 5.
Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42, Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE :
Un an : 5 francs.

Tous les Abonnements partent
de Janvier.

ÉTRANGER :
Un an : 7 francs.

Memento du Zélateur de saint Michel

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des *Annales*,
au Mont-Saint-Michel (Manche).

Messes : — 12 francs. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ;
Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Lampes :
10 fr. pour 9 jours. — Cierges : 0 fr. 75, 1 fr. 50, 3 fr. — Consé-
cration des petits enfants : donner nom et prénom. Offrande : 2 fr.,
3 fr. ou 6 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de pré-
férence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 5 fr.
par an pour la France ; 7 fr. pour l'Étranger.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée
d'un timbre.

I. — Chapelets de saint Michel : cocotine 1 fr. 25, 3 fr. 50 et
4 fr. 25 l'unité franco. — Imitation pierres fines : 5 fr. et 8 fr. 50
l'unité franco. — Chaîne argent : Prix variables.

Demander les prix et indiquer la couleur des pierres.

II. — Médailles : Aluminium, 1 fr. 25, 1 fr. 50, 2 francs la douzaine
franco. — Métal patiné, artistiques : 1 franc, 2 francs, 3 fr., 5 fr.,
l'unité franco. — Argent patiné, artistiques : 3 fr. 50, 4 fr. 50,
6 fr. 50, 8 fr. 50, 10 fr. 50, 12 fr. 50, l'unité franco.

III. — Statuettes de saint Michel en métal : Argentées, sans socle :
5 fr. 50 (5 cm.) ; 6 fr. 50 (7 cm.) ; 18 francs (10 cm.). — Sur socle :
10 fr. (5 cm.) ; 15 francs (7 cm.) ; 29 francs (10 cm.). — Statuettes
artistiques : argentées ou bronzées fin, sans socle : 55 et 58 francs
(15 cm.) ; 115 et 120 fr. (25 cm.). — Sur socle : 70 et 75 francs
(15 cm.) ; 130 et 140 fr. (25 cm.). — Le port du colis postal en plus.

IV. — Images de saint Michel : noir, 1 fr. la douzaine franco ;
couleurs, 2 fr. la douzaine franco. — Images Apparition de saint
Michel. — Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire),
3 fr. la douzaine franco. — Photographure "Imperet", 32 x 24,
1 fr. franco. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure
ou photographure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de
la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre timbre de 0 fr. 50
pour réponse.

V. — Litanies de saint Michel : 3 fr. le cent franco. — Consécration
(nationale et personnelle) : 5 fr. le cent franco. — Exorcisme contre
Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII. 0 fr. 60 les dix ;
5 fr. le cent franco (en français ou en latin.) — Tract Le Démon,
0 fr. 60 les dix ; 5 fr. le cent franco (en français ou en latin.)

VI. — Quis ut Deus. Chant du pèlerin au Mont-Saint-Michel. Partition
chant et orgue : 6 fr. 50 franco. — A saint Michel. Cantique de G.
BENARD, couronné au concours de composition de-Tourcoing, 1919. Par-
tition, chant et orgue : 5 fr. 50 ; partie de chant seul : 1 fr. 25
franco. — A saint Michel. Cantate de Marcel LAURENT. Partition, chant
et orgue : 3 fr. 30 franco ; chant seul : 0 fr. 65 l'unité franco. —
La France à saint Michel, par TIRACLIA, paroles et musique, 3 fr. la
doux franco. — "Saint Michel, à votre puissance" et "O toi qui
trionphas", deux cantiques (airs connus), paroles seules, sur la même
feuille : 2 fr. le cent franco.

VII. — Scapulaires de saint Michel : 1 fr. 25 l'unité franco.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

magnifiquement le dessein de l'Action catholique, et
seront satisfaits les désirs du Sacré-Cœur et de la
Vierge Marie, et seront comblées des bénédictions du
Ciel, maintenant et toujours, vos personnes et vos œu-
vres ».

Encore faut-il que la jeunesse des deux sexes reçoive
l'ŒUVRE : *Protecteurs* (p. 222) ; *Zélateurs* (p. 222) ; *Associés* (p. 222) ;
Consécrations (p. 222). — DI COURS DE M. LE CHANOINE YGOUF (p. 223).
— CHRONIQUE DU MONT SAINT-MICHEL (GINGATZ) ((p. 235). — ACTIONS DE
GRÂCES (p. 237). — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS (p. 238). — TABLE DES
MATIÈRES (p. 239).

AVIS

Pour la plupart de nos abonnés le numéro de Décem-
bre est le dernier de leur abonnement courant.

Avec le numéro de Janvier commencera pour eux
une année nouvelle.

Or, c'est l'usage : on paye d'avance.

Et c'est à la fois juste, sage et charitable.

Si on se fait rappeler à l'ordre, une fois, deux
fois, pour ne verser — enfin ! — les malheureux cinq
francs qu'en Novembre ou Décembre pour l'année
bientôt échue... il y a lieu à pénibles confusions. Facile-
ment, en ce cas, on pourra prétendre de bonne foi
avoir payé en Décembre 1933 pour 1934, par exem-
ple ; alors que c'était bel et bien, hélas ! pour 1933.
Ce sont des choses qui arrivent.

Memento du Zélateur de saint Michel

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des *Annales*,
au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes. — 12 francs. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ;
Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Lampes :
10 fr. pour 9 jours. — Cierges : 0 fr. 75, 1 fr. 50, 3 fr. — Consé-
cration des petits enfants : donner nom et prénom. Offrande : 2 fr.,
3 fr. ou 6 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de pré-
férence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 5 fr.
par an pour la France ; 7 fr. pour l'Étranger.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée

POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE

(Du 15 au 23 Décembre)

I

LA FORMATION DE LA JEUNESSE A L'ACTION CATHOLIQUE

QU'EST-CE que l'Action catholique, sinon la collabo-
ration des laïques à l'apostolat de la hiérarchie ?

Dans cette armée pacifique sont enrôlés — notamment
— les jeunes gens et les jeunes filles de bonne volonté.

A quelles conditions ? Que leur demande-t-on ? Le
Saint Père le précisait, le 5 mars 1933, dans son allo-
cution à la jeunesse féminine romaine : « Une pureté
angélique, — un régime eucharistique, — un cœur
d'apôtre ». Moyennant quoi, ajoutait-il, « sera réalisé

(1) 16 pages de plus qu'en 1933 (12 numéros) ! Par ce temps
de crise !...

magnifiquement le dessein de l'Action catholique, et
seront satisfaits les désirs du Sacré-Cœur et de la
Vierge Marie, et seront comblées des bénédictions du
Ciel, maintenant et toujours, vos personnes et vos œu-
vres ».

Encore faut-il que la jeunesse des deux sexes reçoive
une formation adaptée. On ne s'improvise pas apôtre,
même quand on se met résolument et pieusement au
régime normal de la nourriture eucharistique, même
quand on se garde une pureté angélique.

Or, dans chacun de nos diocèses, il y a obligatoirement,
près de l'Évêque — chef responsable, divinement
délégué et consacré — ce que l'on appelle en style officiel
des « assistants ecclésiastiques », autrement dit des
directeurs d'œuvres, auxquels il appartient plus spécialement
de former la jeunesse à l'Action catholique. Tâche extrêmement
délicate et d'une capitale importance. Le 25 Octobre 1924, Pie XI
la comparait à celle qui fut dévolue jadis à l'Archange Raphaël.
Rien que cela !... Et encore Raphaël n'avait que le seul Tobie à
conduire chez Gabélus et à ramener sain et sauf à son
vieux père aveugle. Il est vrai que ce ne fut pas au monstre
seulement que Raphaël ravit sa proie, mais encore au démon
qui avait fait un mauvais parti aux sept premiers maris de Sara.
Par sa pureté angélique et sa piété et sa docilité le jeune Tobie
triompha de tout et fut l'agent de la grâce et du bonheur dans
deux familles. Mais il s'était montré disciple déférent et affectueux
à l'égard de son mentor, lequel, on en conviendra, était
d'une qualité hors ligne.

Nos modernes « assistants ecclésiastiques » ont à diriger
et former combien de jeunes gens, combien de jeunes
filles ! Et à quelles besognes saintes et difficiles doivent-

ils les initier ! Redoutable mission que celle-là et pour laquelle il ne faut rien moins que les lumières et les consolations de l'Esprit Saint.

Prions donc pour les directeurs diocésains de nos œuvres de jeunesse ; prions pour que l'élite des jeunes gens et des jeunes filles se prépare à l'Action catholique.

II

LA CONVERSION DE LA MALAISIE

Par la Malaisie il faut entendre l'Inde Orientale Néerlandaise et les Iles Philippines.

C'est seulement au cours du siècle dernier que l'Inde Orientale Néerlandaise s'est ouverte à l'Evangile. Aujourd'hui elle est partagée en trois Vicariats et huit Préfectures Apostoliques. Elle compte 54.295.940 habitants, parmi lesquels 270.000 catholiques. Et encore, sur ces 270.000 catholiques il n'y a que 200.000 indigènes.

La propagation de la foi rencontre dans cet archipel de réels obstacles : la diversité des races et la diversité des langues ; l'entêtement proverbial des Javanais et la difficulté des rapports avec les habitants de Bornéo ; enfin, ici et là, les entreprises protestantes et la propagande musulmane.

Les Philippines, par contre, ont bénéficié de la lumière du Christ, dès le xvi^e siècle. Sur les treize millions d'habitants de ces îles, sept millions sont catholiques. Malheureusement les missionnaires y sont trop peu nombreux ; et il y a encore trop de païens et de mahométans aux Philippines pour qu'elles ne soient pas considérées comme pays de missions.

Prions pour la conversion de la Malaisie.

Puis, en cette fin d'année, recueillons dans nos cœurs toutes les intentions missionnaires et disons avec ferveur cette invocation des Litanies des Saints : « *Daignez, Seigneur, rappeler à l'unité de l'Eglise, tous ceux qui sont dans l'erreur et conduire à la lumière de l'Evangile tous les infidèles.* »

— Memento —

MESSES. — *Chaque lundi du mois de Décembre, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de saint Michel.*

Samedi 1^{er} Décembre, messe pour les zéloteurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de saint Michel (à 7 heures, autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie-Immaculée : 4, 11, 18, 25, 29 Décembre ; 1, 8, 15, 22, 29 Janvier.

INDULGENCES PLÉNIÈRES EN DÉCEMBRE. — 1^o *Jour au choix pendant la neuvaine ou dans les huit jours suivants. Même indulgence pour toute autre neuvaine.* — 2^o *Le saint jour de Noël. Archiconfrérie de saint Michel.* — 3^o *Jour au choix. Récitation quotidienne du chapelet de saint Michel.* — 4^o *Jour au choix. Archiconfrérie de saint Michel.*

Conditions ordinaires.

Pendant toute la durée du Jubilé de la Rédemption, les indulgences ci-dessus sont applicables aux seules âmes du Purgatoire.

NEUVAINES GÉNÉRALES DE JANVIER. — *Du 15 au 23 : Intention principale : La lutte contre l'athéisme. — Intention missionnaire : L'unité de l'Eglise par l'union de prières.*



La Vie de l'Œuvre

PROTECTEURS. — A été admise au nombre des Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (100 fr. versés en une seule fois) : Mme Holier-Duron.

ZÉLATEURS. — A reçu le Diplôme : Mme Van den Abeele Floor.

NOUVEAUX ASSOCIÉS. — Du 16 Octobre au 15 Novembre : 149 associés ont été inscrits dans l'Archiconfrérie de saint Michel.

CONSÉCRATIONS. — Du 16 Octobre au 15 Novembre : 59 enfants ont été consacrés à saint Michel et à Notre-Dame des Anges :

Robert Milcent (*Binche*) ; Arlette Vila (*Castres*) ; Gabriel, Guy et Georges Louisia ; Christian, Yves et Eliane Donatien ; Gerard et Solange Audel (*Fort de France*) ; Anni Sanders (*Burges*) ; Marie-Bernadette Besson (*Bourges*) ; Françoise, Jacqueline, Michel, Marie-Madeleine et Geneviève Jacob (*Belvoje*) ; Albert et Germaine Fournier ; Denise, Lucien, René et Joseph Kieffer (*Courcelles-Chaussy*) ; Jacques Serin ; Louis de Clermont-Tonnerre (*Paris*) ; Pierre Garrino (*Grasse*) ; Michel Catilloz ; Jean Spiey (*Dijon*) ; Serge Fievet (*Bousigner-sur-Roi*) ; Nicole et Claude Richard (*Colleret*) ; Joachim Brun ; Denise, Raymond et Andrée Lafon (*Aurillac*) ; Francine et Andrée Guillaudeux ; Marthe Goron ; Louis de Naëger ; Claude Mazure ; Jean Champrobert (*Janzé*) ; Claude Escande (*Mazamet*) ; Jean Mourtelon (*Roujan*) ; Béatrice du Foussat (*Courteillac*) ; Marie Ayrolles (*Perpignan*) ; Gilbert Ruchet (*Paris*) ; Jacqueline Dauptain (*Montmirail*) ; Michel Sautrot ; Jacques Dêreux ; Georges Renault ; Gaston Guénérie (*Dormans*) ; Pierre Vailant (*Noissey*) ; Daniel, Chantal et Jacqueline Lecordie (*Vesoul*) ; Henri, Marie-Madeleine et Marie-Louise Euvlard (*Cruzy*) ; Marcelle François (*Dampierre-sur-Salon*).

DISCOURS

PRONONCE DANS LA BASILIQUE ABBATIALE
DU MONT SAINT-MICHEL, LE 29 SEPTEMBRE 1934,
EN LA FÊTE DU GLORIEUX ARCHANGE,
PAR M. LE CHANOINE YGOUF,
CURÉ DE SAINT-PAUL DE GRANVILLE

Fortis in praelio fecit victoriam.

Son courage dans le combat l'a
rendu vainqueur.

(Off. du 29 Septembre).

EXCELLENCE,

MES FRÈRES,

EN tout temps, il fait bon venir au Mont Saint-Michel. Son charme est de tous les jours ; depuis dix siècles qu'il s'offre à l'enchantement des yeux et des cœurs, il reste aujourd'hui encore, d'une beauté toujours nouvelle, que l'on peut contempler quarante fois sans l'amoinrir ou l'épuiser.

J'y suis venu pour la première fois, il y a cinquante ans, petit premier communiant, par les grèves inquiétantes de Genêts, alors qu'il n'était qu'une ruine désolante et une gloire déshonorée. J'y reviens aujourd'hui pour la quarantième fois, le voir dans sa splendeur nouvelle et sa vie ravissante, et j'y retrouve, pour vous en parler, la même joie exquise, le même contentement de mes sens et de mon cœur, la même émotion mystérieuse faite de cent choses inexprimables.

Si en tout temps, le Mont Saint-Michel est beau à voir, en cette année 1934 il prend un attrait nouveau du fait des mémorables souvenirs qui se rattachent à cette date :

1934, c'est l'année Jubilaire, c'est le XIX^e Centenaire de la Rédemption, ce drame du ciel et de la terre, de la justice et de la miséricorde, dans lequel, vous nous l'avez rappelé au Carême dernier, Monseigneur, saint Michel a tenu un des rôles les plus importants comme Chevalier du Christ et défenseur des âmes rachetées.

1934, c'est le V^e Centenaire de l'héroïque défense du Mont devenu forteresse, par Louis d'Estouteville et ses chevaliers, par le prieur Gonault et ses moines ; le V^e Centenaire de l'année tragique et décisive qui fixa le Mont Saint-Michel dans sa gloire de citadelle inviolée et dont on a pu écrire ces trois lignes qui résument cet extraordinaire exploit de foi et de patriotisme :

« *Le courage et la fidélité de cette poignée d'hommes, sur un roc investi, avaient été exaltés par leur croyance en la protection suprême de l'invincible Archange* ».

Vous n'avez pas voulu, Monseigneur, que cette date passât inaperçue et le 24 juin dernier, sous votre patronage, l'élite du pays est venue ici commémorer le souvenir de ces bons Français et remercier l'Archange qui les avait soutenus et menés à la victoire.

Vous avez désiré aussi que cette fête traditionnelle du 29 septembre fût cette année une occasion nouvelle de raviver nos ferveurs envers saint Michel et de redonner au pèlerinage montois le caractère religieux et l'élan populaire des anciens jours.

Pour entrer dans ce dessein, je ne puis mieux faire que de m'inspirer des belles pages de théologie et d'histoire que vous avez écrites en l'honneur de saint Michel et à la gloire de cette colline inspirée, et, après vous, de redire à ces pèlerins *que ce pèlerinage ne vaudra pour leur âme que s'ils connaissent Celui dont ils viennent visiter la princière demeure, SAINT MICHEL, et s'ils sont résolus à prendre de lui des leçons opportunes et de profitables exemples. Je lui demande humblement de m'aider à plaider leur cause et la sienne.*

I.

PÈLERINS DE SAINT MICHEL.

Il ne faut pas que le palais nous fasse oublier le roi ; il ne faut pas que le piédestal nous empêche de voir la statue qu'il supporte.

N'y a-t-il pas à craindre ici cette inconvenance et ce désordre ?

Certes, je l'avoue sans peine, la tentation de s'attarder à

l'admiration des choses visibles, de s'arrêter longuement jusqu'à oublier tout le reste en face des magnificences ici entassées, ne va pas sans excuses !

Monseigneur Touchet, après avoir, dans un discours célèbre, décrit « cette forteresse de rêve, cette merveille d'audace et de foi... ce formidable soubresaut de granits et de porphyres bouillonnants, ces murailles hautaines, ces redoutes, ces plates-formes, ces salles de chevaliers ogivées comme des cathédrales, ce cloître sublime... terminait ainsi : Et puis, tout d'un coup lorsque les soubassements sont devenus assez larges pour la porter, couronne prodigieuse posée sur cette sylve de pierres, entassées par des géants et sculptées par des anges, l'église, dont le clocher jette la statue de l'Archange jusqu'au sein de la nue... Mon Dieu que c'est beau ! »

Ah ! certes, oui, c'est beau ! Mais le ciel est encore plus beau, et c'est le ciel qui domine tout cela et qui achève la merveille ; ne voir que cela et s'en contenter, c'est ne voir que la terre, et c'est fermer les yeux aux divines réalités.

Or, mes frères, *pourquoi vient-on au Mont Saint-Michel ?*

Beaucoup n'y viennent justement que pour voir l'incroyable travail des hommes d'autrefois, pour *visiter*, sans pouvoir l'approfondir et la comprendre, l'œuvre insolite et splendide bâtie en vingt-cinq ans, il y a des siècles, par quelques moines, et qui est un défi héroïque aux plus effrayants obstacles !

Quelques-uns y viennent chercher d'incomparables leçons d'architecture et de sculpture. D'autres y poursuivent au nom de l'Histoire, le souvenir des grandes figures illustres ou tragiques qui y ont passé. Ceux-là voient dans cette Basilique, dans ces salles d'abbaye, dans ce cloître, et dans cette forteresse de granit, le double souvenir émouvant de la foi qui transporte les montagnes et du patriotisme qui sauve les pays. La plupart peut-être, hélas ! ne viennent qu'en *touristes*, incapables de deviner et de comprendre la formidable vie de piété, d'art et d'héroïsme, encluse dans ces pierres taillées et de goûter l'ardente joie de vivre, ne fût-ce que quelques heures, sur cet îlot de beauté, dont la vue nous console de toutes les profanations, de tous les progrès à rebours, de toutes les ignorances, de toutes les impiétés d'une société redevenue païenne et de l'esprit public laïcisé.

Mes frères, les foules qui se pressent ici à certains jours, ne ressemblent guère à la foule de jadis, qui, venue de partout par les routes montoises, entrait au Mont, bannières en tête, le rosaire à la main, au chant des cantiques, derrière le cortège de nos ducs de Normandie et de nos rois de France ! Cette foule, certes, comme celle d'aujourd'hui, plus encore peut-être, était joyeuse et tapageuse.

Je me la représente assez bien, franchissant la Porte du Roy, escaladant l'étroite rue raide et glissante, assez semblable sans doute à celle que nous avons montée tout à l'heure, avec ses vieilles maisons normandes aux poutrelles apparentes et aux pignons pointus. Elle crie, elle plaisante, elle discute avec les boutiquiers, elle s'installe à manger et à boire dans les auberges ou en plein air, en attendant que les cloches appellent tout ce peuple à l'église pour prier saint Michel, confesser ses péchés et assister dévotement à la messe.

Car cette foule de manants et de soldats, de moines et d'artisans, de femmes du peuple et de seigneurs, qui crie haut et fort, est pieuse ; elle est venue au Mont Saint-Michel, soulevée par le grand souffle de la foi... elle a marché durant des jours et des semaines, elle a piétiné à travers les sables, au péril de la mer et, en vérité, elle n'est venue au Mont que pour saluer et prier Monseigneur saint Michel ; elle n'est pas venue en excursion, pour son plaisir, elle est venue en pèlerinage par pénitence ! Elle n'est pas venue pour voir la Merveille, laquelle d'ailleurs lui est fermée, elle est venue prier le grand Archange, si populaire, lui dire ses misères, lui confier ses soucis, lui demander aide et protection, réclamer ses miracles...

Ah ! c'est que la merveille qui s'est accomplie ici, mes frères, ce n'est vraiment pas la merveille de pierres que les hommes ont bâtie...

La merveille, le miracle qui émeut le peuple, qui attire la foule en pèlerinage c'est le fait heureux, inouï, incontestable de la venue chez nous, d'un de ces êtres mystérieux et invisibles, qui habitent là-haut, ce monde inaccessible dont la divine promesse nous épouvante et nous ravit. En mots plus clairs : le grand événement qui fait toute la gloire, toute la sainteté, tout le prestige de ce lieu, c'est l'apparition de l'Archange saint Michel à l'Evêque d'Avranches Aubert pour lui commander de bâtir une chapelle sur la cime de ce mont.

Supprimez ce fait miraculeux, cette origine surnaturelle, cette prise de possession du Mont Tombe en 709, par l'Archange saint Michel, et vous n'avez plus ici que la ruine grandiose d'une vieille Abbaye bénédictine dans le cadre terrifiant ou gracieux de l'Océan qui lui est péril et parure, un reliquaire national de souvenirs héroïques dont nous pouvons être fiers...

Et alors, vous ne comprenez plus pourquoi, dès le VIII^e siècle les pèlerins ont afflué ici de toute l'Europe.

Pourquoi l'on fut obligé de construire, depuis les marches de Lorraine jusqu'en Basse-Normandie, des routes spéciales pour ces multitudes de chemineaux et de pèlerins qui s'en venaient au Mont Saint-Michel, d'Allemagne et des pays du Nord.

Pourquoi dès cette époque, les rois mérovingiens ouvrirent le défilé ininterrompu des ducs de Normandie et des rois de France qui sont venus ici, en dévots pèlerins, mettre leur couronne sur l'autel de saint Michel et lui confier leur province et leur royaume.

Pourquoi aujourd'hui encore, après dix siècles d'Histoire, notre cher Evêque, le soixantième successeur de saint Aubert, évêque d'Avranches, amène dans cette basilique, une foule de pèlerins, comme durent y amener la tumultueuse et fervente cohue de leurs diocésains Richard de Subigny et Jehan de la Manche au XIII^e et au XIV^e siècles !

Saint Michel ! son souvenir doit dominer toute l'histoire, passé et présent, et toute la vie de ce lieu, comme la statue d'or de Frémiet, jetée sur ce piédestal fou d'audace, domine toute la montagne et règne sur la basilique et sur la citadelle.

Saint Michel, que de gens viennent ici qui ne savent rien de ce céleste propriétaire du Mont, et qui demeurent incapables de lui rendre les plus élémentaires devoirs d'une visite de politesse et de courtoisie.

Que de gens, parmi vous peut-être, qui l'ignorent !

Et pourtant, à y bien réfléchir, nul être, après Jésus et Marie, Fils et Mère de Dieu, n'est apparu sur la terre qui fût plus beau, plus attrayant, plus capable de jeter dans l'admiration et l'enthousiasme l'humanité tout entière !

Nos pères, eux, le connaissaient bien et ils l'aimaient.

D'ailleurs, dès l'origine de notre monde et de tout temps, cet être mystérieux et sympathique était entré en relations avec les hommes.

Les prophètes hébreux avaient révélé son nom et avaient raconté, en des pages inspirées, le rôle inouï qu'il avait joué, dans les siècles des siècles, pour la gloire de Dieu, contre les puissances du mal. Le peuple juif lui attribuait la plupart des faits miraculeux recueillis dans les livres saints. Les premiers siècles chrétiens qui avaient lu l'Apocalypse lui rendaient un culte, et sa renommée, venue d'Ephèse, de Byzance, du Mont Gargano et de Rome, était entrée en Gaule, dès le VI^e siècle. Les Francs se prirent d'amour pour ce beau soldat de Dieu qui menait ses troupes à la victoire. En 660, Childéric, duc d'Austrasie, avait fondé le grand monastère de *Saint-Mihiel*, là-bas, à l'Est, entre Meuse et Moselle.

Mais ce n'est pas l'histoire de saint Michel que je veux vous rappeler, elle ne suffirait pas d'ailleurs à vous le faire connaître et à vous le faire aimer.

Ce que je voudrais vous dire c'est que Michel n'est pas une créature de rêve ou de légende, n'est pas un être irréel ou absent, lointain, insaisissable, sans proportion ni mesure avec nos pensées, nos sentiments et nos besoins.

Sans doute, il n'est pas un homme comme nous, composé d'un corps et d'une âme, un homme qui a vécu et souffert ici-bas, et qui est mort. C'est un ange de Dieu ; il n'est pas de notre race, il appartient à ce monde supérieur de lumière et de béatitude, que nous ne pouvons, même avec la Révélation, qu'entrevoir à perte de vue dans le ciel.

Nous l'appelons *Saint*, mais il n'est pas un saint comme les saints qui ont été des hommes, mais comme eux, il connaît, il aime, il sert, il adore Dieu ; comme eux et comme nous, il a dû se sanctifier librement et dans l'épreuve avant d'être fixé dans la gloire et dans l'éternel bonheur.

Il n'est pas un homme, mais plus que n'importe quel homme, saint ou génie, il est une créature vivante, intelligente et active.

Avant même que notre monde fût créé, nous savons que l'autre monde, l'invisible et le spirituel, le monde des créatures précieuses et magnifiques auquel Michel appartient, était régi par les mêmes principes de vérité, de justice et de beauté qui

devaient régir le nôtre, et dans la langue des Archanges et des Chérubins, nous aurions pu trouver, comme dans l'humble vocabulaire des hommes, les mots dominateurs et fondamentaux qui gouvernent toutes les sociétés vis-à-vis de Dieu :

Autorité, respect, obéissance, service, amour !

J'ajoute que si loin que nous apparaisse saint Michel, dans les splendeurs des jours sempiternels et dans les profondeurs des Royaumes d'En-Haut, si différent de nous, qu'il puisse sembler avec sa nature transcendante et la place qu'il occupe dans la hiérarchie des êtres, nous pouvons, *sur un cri et sur un geste de lui*, que la tradition nous a transmis, affirmer, comme nous le ferions d'un homme, qu'il fut une *personnalité*, une *conscience* et un *cœur* !

Devant le problème du bien et du mal, il a dû en effet le premier prendre position et agir dans le sens de l'ordre, de la discipline et de la fidélité.

Il a dû réagir contre l'influence effroyable de cette opposition satanique qui s'érigeait contre Dieu.

Il a dû, pour son compte personnel, prendre parti, mais aussi puisqu'il était un chef, exercer son action, user de son prestige et de son autorité, sur l'armée frémissante des admirables créatures qui regardaient vers lui, et l'entraîner à sa suite dans la lutte pour Dieu.

Son loyalisme se trouva aux prises avec une tentation qui dut faire trembler de vertige l'innombrable peuple des cieux. De plus grands et plus forts que lui, semble-t-il, succombèrent devant l'épreuve. Lui, mes frères, il ne fut ni un orgueilleux, ni un révolutionnaire, ni un ambitieux.

Son mot d'ordre « *Quis ut Deus !* » est tout son programme... il met Dieu à sa place, à la première, sans supérieur et sans égal. Il lui reconnaît le droit d'établir le plan des mondes et des sociétés à venir à son gré, et il a adoré sa volonté de sauver l'humanité future par des procédés de miséricorde et des méthodes d'amour, que les Archanges eux-mêmes ne peuvent comprendre, que le cœur seul d'un Dieu peut concevoir et réaliser.

Donc, mes frères, aucun saint n'a aimé Dieu, n'a servi Dieu comme saint Michel ; j'ajoute : aucun saint n'a eu pour les hommes *plus de tendresse et de sollicitude que lui*.

Rien ne le révèle mieux que sa conduite à l'égard de l'humble Jeanne d'Arc. Dans votre beau discours de Domrémy, vous nous avez montré, *Monseigneur*, les condescendances de l'Archange pour cette petite fille au grand cœur, sa patience, durant sept ans, pour l'instruire et lui façonner son âme de sainte et de conquérante, sa calme et énergique bonté pour lui donner confiance et la décider à partir, ses visites fraternelles dans les jours de malheur et d'abandon, aux heures d'agonie et de mort.

Oh ! qui dira les ressources quasi infinies d'intelligence, de force morale, d'affection expansive, de dévouement, qui doivent se trouver en cet archange. Nos pères ne s'y trompaient pas et c'est de tout cœur qu'ils venaient ici, lui demander aide et protection. Pour eux, saint Michel était « *quelqu'un* » de connu, un médiateur entre eux et Dieu, un ami qui prenait leurs intérêts et un protecteur de leurs biens, de leur vie et de leur âme, auquel ils se confiaient, rois, ducs, moines et gens du peuple, avec la certitude d'être défendus, et d'être sauvés par lui des Anglais et du démon.

Oh ! mes frères, nous sommes des croyants et des fidèles ! Nous savons que derrière les légendes et les erreurs historiques, il y a ici, au Mont Saint-Michel, une inaltérable vérité, un fait surnaturel et miraculeux, aussi évident et plus formidable que le Mont Saint-Michel lui-même, *la venue* et pourquoi pas le dire et le croire, le *séjour privilégié* de saint Michel Archange.

Alors, votre conduite, votre attitude, vos sentiments, doivent être conformes à cette réalité et vous n'avez le droit, en venant ici, que d'être l'arrière-garde de l'innombrable armée des pèlerins qui, au cours des siècles, est venue vers saint Michel, pour combattre à ses côtés et lui crier merci.

II.

LEÇONS ET EXEMPLES

Je crois, mes frères, que vous êtes, vous, des pèlerins de saint Michel ; que si vous êtes venus ici aujourd'hui, c'est sans doute et nul ne peut vous en faire grief, pour ressentir les émotions délicates et fortes que fait naître l'œuvre gigantesque que sur un signe de Dieu, les hommes y ont construite ;

c'est aussi pour y jouir de l'inlassable spectacle de la mer montante qui pour une heure semble mettre encore saint Michel au Pêril de la Mer. C'est surtout pour monter jusqu'à cette Basilique, mutilée et glorieuse où vont s'accomplir les rites redevenus traditionnels d'un office pontifical en l'honneur de l'Archange saint Michel.

Ce sont là de droites et nobles intentions qui justifient votre titre de pèlerins.

Mais, je voudrais discuter avec vous un moment encore les raisons plus graves et plus utiles, les conséquences plus intimes et plus personnelles d'un pèlerinage comme celui-ci :

Saint Michel n'est-il venu du ciel en terre, n'a-t-il dérangé saint Aubert jusqu'à trois fois que pour le modeste profit d'une chapelle à faire bâtir ?

N'a-t-il créé, suscité, entretenu l'incroyable mouvement de peuples, vers cette montagne, durant dix siècles, que pour leur donner la joie de visiter ce lieu sauvage et sacré et leur accorder le bénéfice de quelques miracles ?

Mes frères, les interventions de Dieu, dans l'histoire du monde, dans la vie des peuples et des âmes, font partie du plan général et providentiel de la Rédemption et du salut.

M'est avis que chaque démarche divine, chaque geste d'archange, chaque apparition de saint et de sainte, et le moindre de leurs miracles, équivaut à une révolution dans le monde spirituel, détermine un prodigieux mouvement surnaturel ici-bas, comme une onde de lumière et de force venue du ciel qui transmet aux hommes, sans plus s'arrêter jamais, les communications divines, les ordres du Maître éternel, des grâces pour chaque siècle, pour chaque peuple, pour chaque âme.

L'œuvre de saint Michel n'a pas été une œuvre d'un jour, achevée depuis mille ans. Elle a commencé pour ne plus finir. Elle a servi à chaque génération, elle s'est appropriée à chaque époque, adaptée à chaque âme qui est venue prier et pleurer en ce lieu.

Les foules qui se sont rassemblées ici, n'y ont pas poussé les mêmes cris de terreur et d'espoir ; les pèlerins qui se sont agenouillés sur ces dalles n'y ont pas apporté les mêmes besoins, les mêmes douleurs, les mêmes péchés, les mêmes désirs de sainteté. Les gens du x^e siècle ont eu pour faire pèlerinage, d'autres raisons que nous, et les Chevaliers de d'Estouteville

en 1434, ont dû, en pleine bataille, réclamer de saint Michel d'autres miracles que ceux que nous pouvons solliciter aujourd'hui.

Mes frères, qu'êtes-vous donc venus demander à saint Michel, vous, les pèlerins de 1934 ?

Quels sont les besoins que vous allez lui confier ? les prières que vous allez lui faire ? les grâces que vous allez lui demander ?

A quelles affaires de votre âme, de votre famille, de votre pays, allez-vous donc l'intéresser ?

Mes frères, en essayant tout à l'heure de dresser devant vous la haute figure de l'Archange et de fixer quelques-uns des traits qui caractérisent, si je puis ainsi dire, son angélique personnalité, j'ai prononcé des mots qui me paraissent des mots significatifs et essentiels : autorité, respect, obéissance, service, amour.

Toute la conduite, tout le programme d'action et de lutte de Michel furent inspirés par ces grands sentiments et par les éternels devoirs qu'ils expriment : Dieu le Maître, l'unique Maître, premier servi et bien servi. Chaque créature, quelle qu'elle soit, au-dessous de lui, à la place assignée dans le plan divin, accomplissant sa tâche, faisant son œuvre, respectueusement, amoureusement pour Dieu. La volonté divine, l'unique loi, à laquelle tous doivent obéir, coûte que coûte, à tout prix, parce que rien n'est plus parfait, ni meilleur... Ce que Dieu veut, comme il le veut.

Contre ce programme de sagesse, de soumission et d'amour, Satan, orgueilleusement, s'érigea. Il refusa de faire confiance à son Dieu, il tenta de monter jusqu'à la première place comme l'égal du Créateur, et de bouleverser l'ordre éternel établi.

Mes frères, c'est toujours la même lutte. C'est plus que jamais la même lutte, qui se continue ici-bas ; ce sont les mêmes mots qui déterminent les mêmes conflits, les mêmes dévouements, les mêmes trahisons. En face de ceux qui croient en Dieu et qui le servent, il y a les mêmes adversaires de son autorité et de ses droits, et au fond de leur cœur, le même orgueil, la même jalousie, la même haine qui ne désarme pas !

Il y a des milliers d'hommes qui luttent contre Dieu, et notre pays lui-même, — dont on disait : le plus beau royaume après celui du ciel, — notre pays lui-même subit, et nous ne savons

pas encore jusqu'à quel point de honte et de ruine, l'occulte et satanique dictature de la Franc-Maçonnerie et des sans-Dieu.

Ah ! mes frères, si, comme à saint Aubert et à sainte Jeanne d'Arc, *Michel nous apparaissait aujourd'hui*, je devine à quelle besogne il vous enverrait, quelle mission à remplir il vous confierait.

Il ne vous mettrait plus sans doute une épée entre les mains. la bataille a pris d'autres formes et réclame d'autres armes.

Il vous forgerait tout d'abord une volonté de saint, de conquérant et d'apôtre, qu'il plierait à toutes les disciplines impérieuses de la foi, de la pureté et de la charité ! Il vous préparerait une âme de doctrine et de prière, humble et énergique, soigneusement vivifiée par la communion ; et, vous montrant le monde en proie à l'égoïsme, au plaisir malsain, au fol amour de l'argent et aux malhonnêtetés qu'il inspire et qu'il commande, le monde qui ne respecte plus rien, qui ne veut plus obéir, le monde laïcisé qui arrange sa vie, la société et l'Etat comme si Dieu n'existait pas et, il vous dirait, à vous les pèlerins de 1934 :

Allez donc vers tous ces gens-là qui sont vos frères ! Désarmez-les par votre charité. Apprenez-leur qu'ils ont un *Père* dans les cieux qui les a créés et qui les aime, un *Maître*, un bon Maître, auquel ils doivent respect et soumission. Dites-leur qu'on ne peut se passer de Dieu ni pour vivre, ni pour souffrir, ni pour mourir.

Contre l'erreur et l'ignorance, contre le mal dans toutes ses formes qui fait obstacle à l'œuvre du Christ, chacun dans son milieu, chacun selon ses moyens, luttiez par la parole, par la plume, par le journal, par l'école, par l'exemple pour remettre Dieu à sa place et pour faire régner Jésus-Christ.

Jeune homme catholique, ouvrier, étudiant, cultivateur, que chez toi et par toi, Dieu soit premier servi ! Tu es le gardien de ton frère et tu dois être le sauveur de l'âme de tes camarades. Conquiers-la par la vérité de tes paroles, la pureté de tes actions, ta conscience professionnelle, le sourire de ton amitié.

Jeune fille française, garde l'adorable prestige de ta piété et de ta modestie !

Défends-toi contre l'affreuse doctrine de ceux qui enseignent que tout est permis et que plus rien n'est mal. Ne subis pas la

perverses influence de celles qui n'ont plus d'idéal et qui ne croient plus, même à vingt ans, à l'amour chrétien, ni au devoir, ni au dévouement, ni à la vie ! Reste une fille au grand cœur pour les tâches saintes que te réserve demain !

Hommes, femmes, bourgeois et paysans, prêtres et fidèles, qui que vous soyez, vous tous qui êtes catholiques, fils de Dieu et de l'Eglise, prenez donc conscience de votre rôle et de votre force. Groupez-vous, unissez-vous, aimez-vous, et devant l'ennemi de vos traditions, de vos croyances, formez le front commun de tous les hommes de cœur et de tous les honnêtes gens.

A l'heure actuelle, il y a du travail pour tout le monde et le temps presse !

Allez donc, *il le faut !* »

Ah ! mes frères, *il le faut !* le beau mot, la vaillante formule, l'héroïque devise !

Il le faut ! Le peuple l'emploie encore volontiers en face des devoirs nécessaires !

Ce mot-là semble bien être du vocabulaire de saint Michel !

C'est avec ce mot-là, qu'il a mené dans le Paradis, la rude et décisive bataille du bien contre le mal !

C'est avec ce mot-là, et le geste qui le lui marqua au front et le lui fit entrer dans la tête, qu'il décida l'Evêque Aubert à lui obéir.

C'est avec ce mot-là, surtout, qu'il amena Jeanne d'Arc à quitter son père et sa mère pour aller sauver le pays.

Va, fille de Dieu, va : *il le faut !*

« Je ne suis qu'une pauvre fille qui ne sais ni A ni B. »

Qu'importe ! *Il le faut !*

« Je ne sais ni chevaucher ni conduire les hommes d'armes. »

Qu'importe. *Il le faut !*

J'aimerais mieux rester à filer auprès de ma mère ! »

Qu'importe : *il le faut !*

Et vaincue par cet impératif du devoir, à son tour, elle dit : *Il le faut ! Il faut que j'aille ! Dussé-je user mes jambes jusqu'aux genoux ! il le faut !* Alors même que j'aurais cent pères et cent mères, *il le faut.*

Et pourquoi donc, ô Jeanne, faut-il que tu ailles et que tu le fasses ?

Il le faut parce que mon Seigneur le veut et que mon Seigneur c'est Dieu !

Ah ! voilà la formule complète qui achève et résume le message de saint Michel à tous les pèlerins d'hier et d'aujourd'hui.

Il faut que vous fassiez votre devoir ; *il faut* que vous soyez fidèles à vos chefs, unis dans l'action, dévoués jusqu'au sacrifice ! *Il faut* que vous luttiez contre les mauvais bergers qui égarent le peuple, contre les Francs-Maçons qui veulent asservir les consciences et détruire la sainte Eglise ! *Il faut* que vous donniez votre or, votre temps, votre cœur à la cause sacrée de la Religion et de la Patrie ! *Il faut* que vous donniez vos fils à l'Eglise, afin que demain, quand la moisson qui blanchit déjà sera mûre, il y ait assez d'ouvriers pour la cueillir.

IL FAUT, mes frères, et pourquoi faut-il ?

Parce que Notre-Seigneur le veut !

Et qui est votre Seigneur ?

C'est Dieu !

Ainsi soit-il.

Chronique du Mont Saint-Michel

L'ABBÉ CORNU, curé de GUILBERVILLE (Manche) est le plus méthodique des pasteurs. Pour les pèlerinages de sa paroisse, il a établi un roulement. Voilà pourquoi, de trois en trois ans nous le voyons revenir avec ses paroissiens. Il est ici, le 19 Septembre, avec 26 pèlerins.

Le 20, après-midi, M. le curé de SAINT-PIERRE-DE-SEMILLY (Manche) présente à saint Michel son patronage de garçons. Un groupe de COGONAN (Morbihan) s'agenouille de même devant la statue vénérée. Le matin, trente pèlerins de PLOXÉOUR-LANVERN (Finistère) avaient assisté à la messe du vicaire et communauté.

Le 21, M. le chanoine de Chivré, archiprêtre de Notre-Dame de SAINT-LÔ, célébrait les saints mystères à l'autel de l'Archange en présence des jeunes filles du Cercle d'études qu'il dirige. Déjà, le calme s'est rétabli sur notre rocher, après le tumulte de l'été. L'automne s'avance-t-il plus tôt que d'ordi-

naire ? On le dirait. Les cars, sur la Digue, se comptent aisément ; les voitures particulières ne sont plus très nombreuses. Le service d'ordre est simplifié ; les gendarmes ont rejoint leurs brigades respectives.

Néanmoins, le 24 Septembre, M. le curé de MONTGAROUÏT (Orne) conduit à saint Michel trente de ses paroissiens. Il est tout près de midi quand prennent fin la messe et l'allocution. Mais ne sommes-nous pas encore sous le régime de l'heure d'été ?

Ils étaient de l'Orne également, et, pour préciser, de CRAMENIL, près Briouze, les quelque trente hommes et jeunes gens qui priaient et chantaient avec leur excellent curé, Jeudi 27 Septembre, dans le sanctuaire de saint Michel. On sait que le pays de Briouze est particulièrement dévot au saint Archange. Nous aimons constater de temps à autre que la tradition n'est pas morte.

*

**

La fête du 29 Septembre a rencontré le chroniqueur qu'elle méritait. Nous ne reviendrons pas sur ce récit. Nous dirons néanmoins que parmi l'assistance on distinguait un groupe de Ligueuses de SAINT-MALO et des délégations de MORTAIN, de SAINT-HILAIRE-DU-HARCOUET, de MILLY, etc...

Les malades de l'hospice de PONTORSON accomplirent leur pèlerinage Mercredi 3 Octobre. — Le 4, nous eûmes l'agréable surprise de voir et d'entendre la Chorale de la Basilique de Sainte-Thérèse à LISIEUX. M. l'abbé Germain avait eu l'excellente idée d'offrir ce voyage au Mont Saint-Michel, en manière de récompense, à ces vingt-cinq jeunes filles. Récompense méritée assurément. La nouvelle Chorale de Sainte-Thérèse interpréta avec un art consommé les divers motets du Salut. Pour elle, ni le plain-chant grégorien, ni les mélodies palestiniennes ne semblent avoir de secrets.

Enfin, le 16 Octobre, nous avons célébré de notre mieux la « petite Saint-Michel ». Grâce à M. l'abbé Milcent, curé de CAROLLES, qui, ce jour-là, avec une bonne douzaine de ses paroissiens, témoignait de sa reconnaissance à saint Aubert dans l'œuvre délicate de l'agrandissement de son église, le « petit troupeau » des pèlerins PONTORSONNAIS, fidèles entre les fidèles, se trouva fort heureusement accru. M. l'abbé Carnet, nouveau curé d'Aucey, chanta la Messe et présida les Vêpres.

Le sermon, net et persuasif, fut donné par M. l'abbé Simon, curé de Macey. Et nous étions tout joyeux de voir le cher et vénéré chanoine Cognault, curé-doyen de Pontorson, occuper la stalle d'honneur. Lui aussi rendait grâce, croyons-nous, à saint Michel et à saint Aubert. Nous tous avec lui.

Et depuis lors ?... Eh bien ! rien de nouveau à l'Ouest. Depuis fort longtemps on n'avait vu un mois d'octobre aussi pauvre en visiteurs. Or Novembre donne la main à Octobre. Le curé peut catéchiser à son aise les petits Montois, une heure, deux heures, sans qu'un seul étranger ouvre la porte de son église. Distraction escomptée par les espions, distraction manquée, renvoyée aux calendes grecques. Il faut attendre des jours meilleurs.

La Toussaint a passé et aussi le 11 Novembre. Quelques promeneurs, ces jours-là. On se demandait pourquoi ils n'étaient pas restés chez eux. Oh ! sans esprit de critique et sans ombre de reproche, certes ! Mais nous étions et nous sommes redevenus des insulaires tellement convaincus...

Je crois bien n'avoir reçu qu'un seul prêtre depuis le 1^{er} Novembre ; deux dans la dernière quinzaine d'Octobre.

Quand même, l'automne est doux, charmant à certaines heures. Est-ce que la pluie serait dénuée de grâce ? Et la brume donc ?

16 Novembre 1934.

GIXGATZ.

ACTIONS DE GRACES

DÉCLARATION. — *Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les grâces ou faits rapportés sous ce titre n'ont qu'une autorité purement humaine et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint-Siège.*

Aveyron : Deux messes de reconnaissance en l'honneur de saint Michel. G. C. — **Calvados** : Deux messes en actions de grâces pour faveurs obtenues. M. D. — **Finistère** : Je vous prie de remercier en mon nom saint Michel qui a obtenu deux guérisons et une amélioration, qui se transformera en guérison. Espérons-le ! Nous sommes tous très reconnaissants à saint Michel. M. F. — **Isère** : Le 20 août dernier, j'ai été providentiellement protégée. Mais le coupable ne désarme pas. Je me recom-

III. — Chronique du Mont Saint-Michel.

Chronique (Gingatz). 11, 42, 57, 86, 104, 131, 176, 196, 207,	235	Récit de la Fête (D. A.).....	137
V ^e Centenaire de la défense hé- roïque du M. S. M. (1134)		Discours du R. P. Rouillon....	152
Programme.....	89, 121	Fête de saint Michel :	
Lettre pastorale de Mgr l'Evêque de Coutances et Avranches..	113	Programme.....	173
		Récit (S. R.).....	204
		Discours de M. le Chan. Ygouf.	223

IV. — La Vie de l'Œuvre.

Associés..... 7, 30, 55, 69, 94, 171, 194, 206,	222	Protecteurs. 7, 30, 69, 94, 174, 193,	222
Avis divers 1. 3), 32, 45, 57, 130, 136, 163, 173, 184, 195,	217	Vases sacrés (Pour les) 31, 56, 70, 195	207
Consécration, 7, 30, 55, 69, 94, 174, 194, 206,	222	Vestiaire.....	70
		Zélateurs.. 55, 69, 174, 193, 206,	222

V. — Histoire et Art.

Coffret (Le) de Mortain et son inscription runique (L. B.)	33	Louis d'Estouteville et Jeanne Paynel.....	76
Dom Gabriel Meunier.....	80	Médaille (Une belle) de l'Archange- saint Michel (H. BOUCHARD).	18
Fantaisies (Les) du Gouesnon..	14	Projet d'aérodrome.....	57
Fin (La) des Polders.....	42	Sanctuaire (Les) byzantins de saint Michel.....	109
Grandjean (M. Charles).....	20	Victoire (La) du 17 juin 1434 (E. C.).....	122
Lot (L) de Tombelaine, propriété nationale.....	13		
Jeanne Paynel.....	103		

VI. — Echos et Nouvelles.

56 lieues en 3 jours.....	118	Merci.....	107
Consécration à saint Michel.....	22	Réunion (A la).....	22
En langue tamoule.....	46	Saint Michel de Madingou.....	46
Fête (La) du 16 octobre.....	22	Saint Michel de Palmi.....	107

VII. — Actions de Grâces.

23, 47, 62, 110, 134, 159, 214, 237.

VIII. — Adieux aux Défunts.

23, 48, 63, 88, 112, 135, 183, 100, 216,	283	M. Louis de Lomas.....	111
M. Charles Grandjean.....	20	Dom Gabriel Meunier.....	49, 80

Le Gérant FR. SIMON.

IMPRIMERIE BREVETÉE FRANCIS SIMON, RENNES

BIBLIOGRAPHIE

Librairie Pierre Téqui, éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris-VI^e.

ANNE-CATHERINE EMMERICH. — *La Douleureuse Passion de N.-S. Jésus-Christ.* — Traduction de M. l'abbé de Cazalès. — 46^e édition. In-12 de 376 pages. Prix : 12 francs.

Qui ne connaît la grande mystique de Dulmen ? Qui n'a pas lu au moins quelques passages de ses méditations ? On n'a pas fini de réimprimer *La Douleureuse Passion*. Ce livre est de ceux qui ne vieillissent pas. Les détails — d'un réalisme inouï — qui sont rapportés par Catherine Emmerich, continueront d'émouvoir les âmes et de les attendrir sur la divine Victime. L'humble religieuse qui fut favorisée des lumières célestes, se montre, au dire de ses biographes : « sagace, pleine de vues profondes et d'un zèle héroïque », oublieuse d'elle-même et forte en Jésus-Christ seul. C'est plus qu'il en faudrait pour garantir — si c'était nécessaire — la qualité de ses méditations aux âmes pieuses, avides de compatir à Jésus-Rédempteur et de puiser dans la contemplation de ses souffrances l'horreur du péché et du monde, la résignation sainte et le zèle apostolique.
E. C.

Chanoine MARCHAND. — *La faillite initiale du Protestantisme.* — *Aperçu historique et doctrinal.* — In-12 de xvi-260 pages. — Prix : 10 francs.

M. Cristiani, doyen de la Faculté catholique des Lettres de Lyon, a loué cet ouvrage, où il a rencontré « une grande connaissance du sujet » et « le don de la clarté, de la limpidité, de la force dialectique ». L'auteur étudie d'abord Luther et le Luthéranisme. Il campe dans son milieu politique et religieux le moine apostat et réformateur, dont il analyse l'état psychologique. Puis, dans son œuvre, il met en évidence la triple faillite de l'autorité, de la moralité, de la sainteté. — Les cinquante dernières pages sont consacrées à Calvin et à son œuvre. La genèse et le développement des « théories sombres et contradictoires » de ce simple laïque, qui s'érige en chef religieux, sont exposés clairement. Et, de même, sont rappelées les erreurs capitales du calvinisme. Tout cela se lit facilement. C'est rapide, vivant, comme il sied à une démonstration populaire, débarrassée de tout appareil scientifique.
E. C.

Chanoine GABRIEL BLANC. — *Lourdes et la Libre-Pensée.* — Cinq causeries apologétiques. — In-16 de 47 pages. — Prix : 2 fr. 50.

C'est très simple : quand on a pris contact avec Nitou Apriori, l'anticlérical du Café des « Emancipés », on ne le lâche plus. Avec M. le Chanoine Blanc, et grâce à la verve endiablée — pardon ! — qui anime d'un bout à l'autre ces cinq causeries d'apologétique populaire, on a l'illusion d'une chasse passionnante, où le gibier s'appelle : sophisme, préjugé, haine aveugle, fatuité et sottise. Quand sonne l'hallali final, on sourit de voir ce pauvre Nitou, acculé à l'alternative du revolver ou du chapelet, se défilier vers son cher Café des « Emancipés ». « Je suis en retard... », dit-il. Hélas ! Oh ! combien !
E. C.

ALMANACH DE LA REVUE DU ROSAIRE, 1935. — Prix : 3 francs.

Cet Almanach, de 96 pages, format carré (22 cm. $\frac{1}{2}$ × 18 cm.) contient une grande quantité d'articles sérieux, édifiants, amusants, copieusement illustrés de belles photographies.

En vente à la *Revue du Rosaire*, Saint-Maximin (Var). Chèque Postal : Marseille, 60-81.

Aubanel Aîné, Editeur, 15, place des Etudes, Avignon.

Les grands jours de la Vie Religieuse. — Sermons de vêtue, de profession, de noces d'argent et de noces d'or. — Par le Chanoine P. P. BONNEVAL, aumônier de la Visitation de Saint-Céré. — Un volume in-8° couronne. — Prix franco, France : 13 fr. 20 ; Etranger : 14 fr. 40.

Prononcés à l'occasion de certaines circonstances importantes dans la vie religieuse, les chapitres de cet ouvrage ne sont pas cependant un sermonnaire. Ils sont dépouillés de tous les éléments oratoires qui alourdissent ces sortes de publications et ils forment un remarquable recueil de conseils et de méditations.

Monsieur le Chanoine Bonneval a une grande connaissance en pareille matière. Il a trouvé le secret de ne pas se répéter. Ses idées sont logiquement enchaînées et rendues plus sensibles par l'élégante facilité et la limpide clarté du style.

La Bonne Mort. Par le Chanoine Francis MUGNIER, licencié ès-lettres, docteur en théologie, professeur au Grand Séminaire d'Annecy. — Un volume in-8° couronne. — Prix franco, France : 7 fr. 70 ; Etranger : 8 fr. 40.

Le vrai visage de la mort ne se voit que par la foi. Aussi, s'il est terrible, est-il encore irradié d'espérance.

M. le Chanoine M. Mugnier nous montre ce suprême sacrifice, où nous devons mettre les derniers restes de notre dernière énergie, pour donner à Dieu notre mort, comme nous devons lui donner notre vie.

L'œuvre est d'une doctrine ferme et sûre. Elle est sans prétentions littéraires, ce qui vaut mieux pour un pareil sujet, mais elle a beaucoup de tenue.

Extraits de la Table de Matières. — « La bonne mort ». La mort châtement. — La mort sacrifice. — Soyez prêts. — Je meurs chaque jour. — Le Purgatoire. — La vie éternelle. — En marge de la bonne mort. Notre fin dernière. — La loi de Dieu. — La révolte contre Dieu. — La Rédemption du Christ.

Aubanel Père, Editeur, Avignon.

Deux jeunes héroïnes : THÉODORA ET CORDELIA. Histoire vraie traduite de l'anglais. — 111 pages. — Prix : 6 francs.

Filles d'un ministre de la « High Church », le doux mais irrésistible attrait du Saint Sacrement les entraîne vers la foi catholique romaine ; elles sont alors persécutées au sein de leur famille, chassées du toit paternel, réduites à vivre d'aumônes ; l'une des deux héroïnes meurt, et il se livre autour de sa dépouille mortelle une dispute qui émeut l'Angleterre.

Français, mes enfants de l'Eglise catholique, qui n'avons pas eu à livrer ces combats d'âme, réapprenons, par l'admirable aventure de cette conversion, de quel prix s'achète ce trésor unique : la Vérité, et laissons-nous emporter par ces belles âmes sur les hauteurs où souffle l'Esprit de Dieu.